

J'aimerais dédier cette lettre :
À mon père, à ma mère (qui ne sont plus là),
À ma sœur,
À tous ceux qui ont été affectés par cette guerre, qui ont vécu ce triste épisode de l'exil, qui ont connu
la souffrance, le déchirement, la désolation et le chagrin.
Ils portent en eux, la douleur, une douleur muette qu'ils ont transmis en silence...
Ils ont fui, passé la frontière la tête pleine de rêves, de liberté...
Qu'ont-ils trouvé ? Chacun a ses propres souvenirs...

À tous ceux qui ne connaissent pas cette histoire, je voudrais dire cela :
Ne fermons pas les yeux, il faut regarder l'Histoire, il ne faut pas oublier !

Je ne connaissais pas l'exil, la Retirada. Mais je connaissais la guerre. Mes parents en parlaient... J'ai appris l'épisode de l'exil ici, à Argelès lors de la création de l'Association FFREE, les enfants et petits enfants des exilés de la guerre civile Espagnole, association dont j'ai fait partie peu de temps. Quand j'ai connu cette histoire, j'ai ressenti beaucoup de tristesse, une sensation d'impuissance. C'étaient « les miens » qui avaient souffert, ma famille mais surtout les Espagnols. Je me suis sentie proche, dans tout le sens du terme.

Depuis 2007, je travaillais à la Mairie d'Argelès en tant qu'agent d'accueil. Un jour, mon chef m'a dit : « *J'ai un projet pour vous Helvia, j'ai pensé à vous pour le CIDER...* » (Centre d'Interprétation et de Documentation sur l'Exil et la Retirada) Je connaissais le CIDER, celui-ci était appelé à évoluer. C'est maintenant « Le Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer », et c'est aussi une petite partie de moi, car j'ai participé à sa création avec le Comité Scientifique. Et puis, je m'y sens bien.

Désormais je suis médiatrice au Mémorial d'Argelès. C'est un travail d'accueil, on peut n'y faire que cela, en plus du travail administratif. Mais c'est bien plus que cela, c'est RECEVOIR ! Les visiteurs me font l'honneur de venir. Ils retrouvent leur passé, leurs souffrances, ils se souviennent, s'épanchent, ils pleurent. Beaucoup d'entre eux sont les enfants, petits enfants de tous ceux qui sont passés par les « camps de concentration ». (Ce terme choque ? sans aucun doute, mais le dictionnaire donne bien la définition de « concentrer » : *rassembler des choses, des gens dans un même lieu*).

C'est un travail qui demande beaucoup d'énergie, d'écoute, de réserve, d'humilité et de don de soi, parfois. Quand on a des proches qui ont vécu cette histoire, il faut avoir de la retenue. Je fais ce travail depuis quelques années, et cela n'a rien d'une routine. Chaque jour est différent, chaque instant est unique. Avec les personnes qui ont vécu ces épisodes douloureux, c'est un partage, et en ce qui me concerne c'est un apprentissage. Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire, cette mission est gratifiante, c'est un enseignement. Eclairer, révéler, mais demeurer impartiale même si on brûle de témoigner pour les siens. Je lis l'Histoire pour la transmettre et ne pas transmettre celle de mes parents. Chaque jour l'histoire se construit grâce aux témoins, c'est un enrichissement.

Je me souviens d'avoir reçu la petite fille du commandant gestionnaire des camps. Je me souviens aussi de la visite d'un monsieur de 103 ans, qui fait partie des premiers internés au camp d'Argelès... Des bribes de souvenirs soudains puis l'envie de se taire et de partir...

Toutes les rencontres sont importantes, toutes différentes, de belles rencontres. « Belles » dans le sens de « Noble », qui suscitent l'admiration. Des anonymes deviennent soudain des proches que je garde pour la plupart au fond de moi car ces personnes se sont dévoilées avec pudeur, émotion, avec colère, se sentant en confiance. Des larmes, des sanglots, un regard interrogatif, le Silence....

Mon regard a totalement changé, je ne prêtais pas attention, pour ne pas dire aucune attention, j'étais spectatrice quand mes parents et ma sœur parlaient de la guerre d'Espagne. Ma culture est la culture française mais aujourd'hui je sais que j'ai beaucoup de chance. D'une part j'ai pris conscience que j'ai deux cultures, je suis riche ! Les circonstances ont fait que mon éducation a toujours été dans le sens positif.

Je fais partie intégrante de chaque histoire, comme je l'avais dit, je suis empreinte d'histoires. Quand j'écoute les personnes concernées, je suis en apnée, je retrouve mes racines et mon histoire, mais ce sont eux qui racontent... Il faut savoir se taire et écouter. Les personnes qui ont souffert ont besoin d'exulter. Elles ont besoin de leurs souvenirs, pas des vôtres. « Il faut se souvenir pour avancer » !

La mémoire est vivante, plus que jamais ! C'est une histoire sans fin. C'est le livre d'un peuple, un gros tome, la même histoire, des chapitres différents, qui ne se suivent pas forcément mais dans lesquels nous, les enfants, petits enfants nous figurons ! Le Mémorial me parle et je lui parle.

Le livre est il achevé pour autant ?

La Mémoire demeure !

Helvia Dupont

HOMBRE LIBRE, ACUERDATE

Homme libre, souviens-toi

Cette phrase n'est pas de moi, mais du papa d'une amie, Felix Fraile, phrase que l'on a gravée sur le monolithe du camp d'Argelès-sur-Mer.

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com